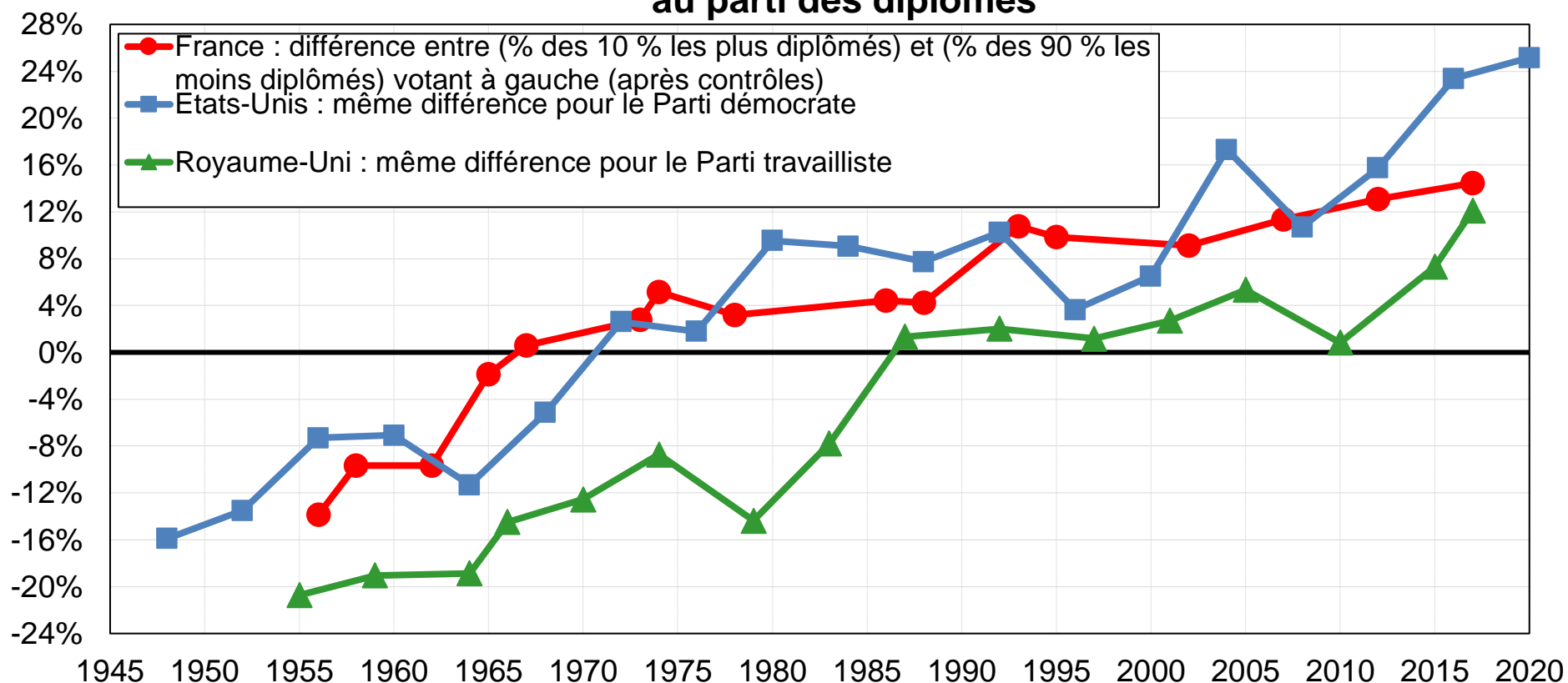


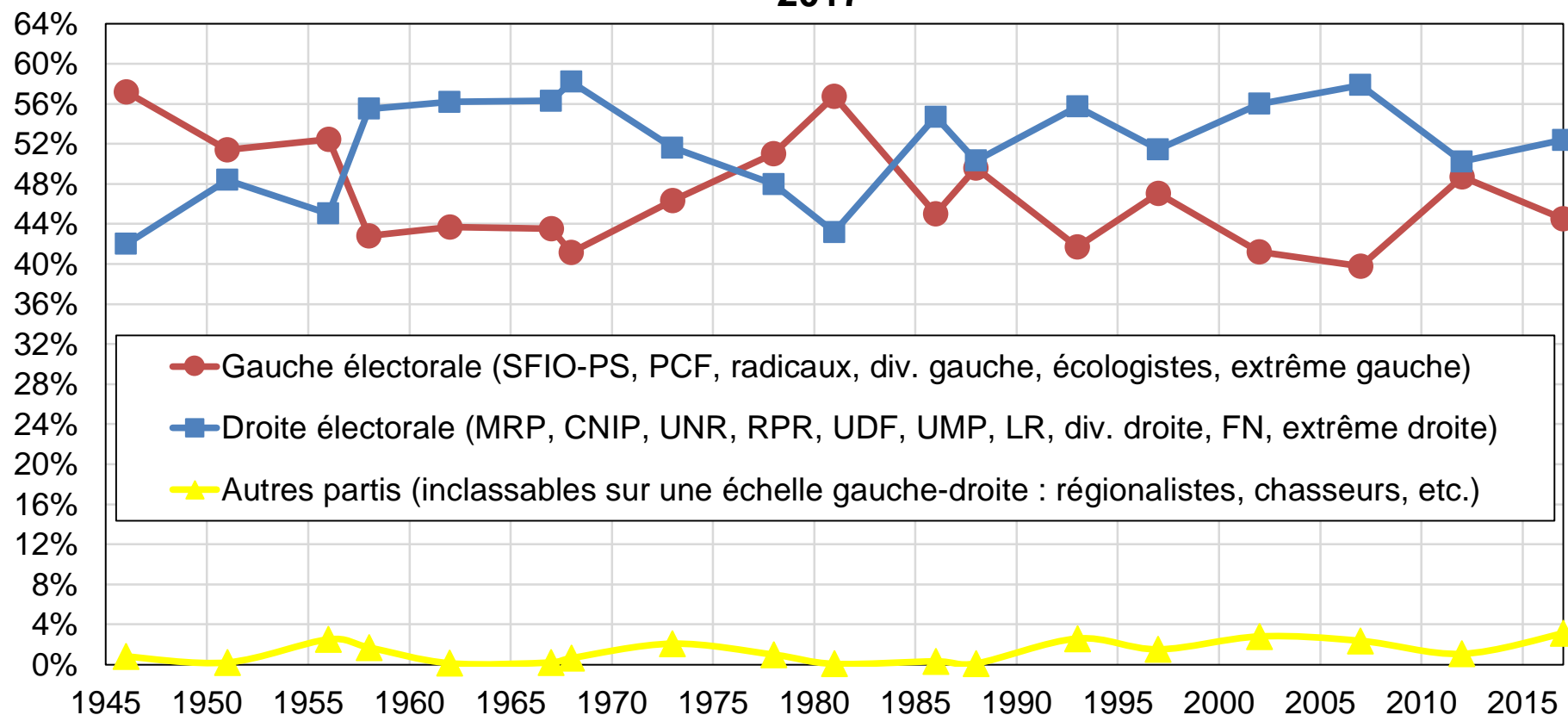
Graphique 2.1 - Vote de gauche, démocrate et travailliste en France, aux États-Unis et au Royaume-Uni, 1948-2020 : du parti des travailleurs au parti des diplômés



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes électorales françaises, étasuniennes et britanniques (voir wpid.world).

Note : en 1956, les partis de gauche (socialistes-communistes-radicaux) en France obtiennent un score qui est 14 points plus faible parmi les 10 % d'électeurs les plus diplômés que parmi les 90 % les moins diplômés ; en 2012, ce score est 13 points plus élevé. La même évolution est visible dans le cas du vote démocrate aux États-Unis et du vote travailliste au Royaume-Uni, avec ou sans contrôles.

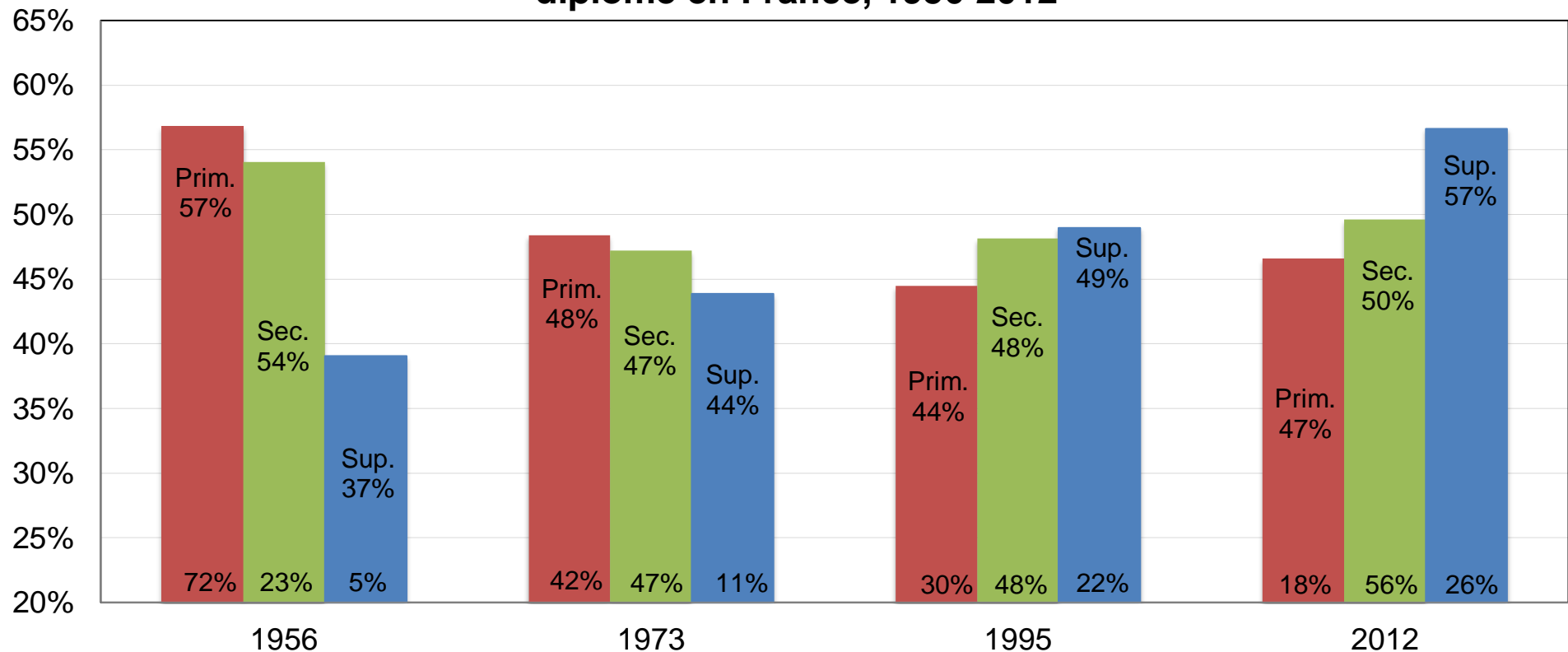
Graphique 2.2 - Résultats aux élections législatives en France, 1946-2017



Source : calculs de l'auteur à partir des résultats d'élections officiels (voir wpid.world).

Note : les scores obtenus par les partis de gauche (socialistes, communistes, radicaux, écologistes et autres partis de centre gauche, gauche et extrême gauche) et les partis de droite (tous partis de centre droit, droite et extrême droite confondus) ont oscillé entre 40 % et 58 % des voix au 1er tour des élections législatives françaises au cours de la période 1945-2017. Le score obtenu par la coalition LREM-MODEM en 2017 (32 % des voix) a été divisé 50-50 entre centre gauche et centre droit.

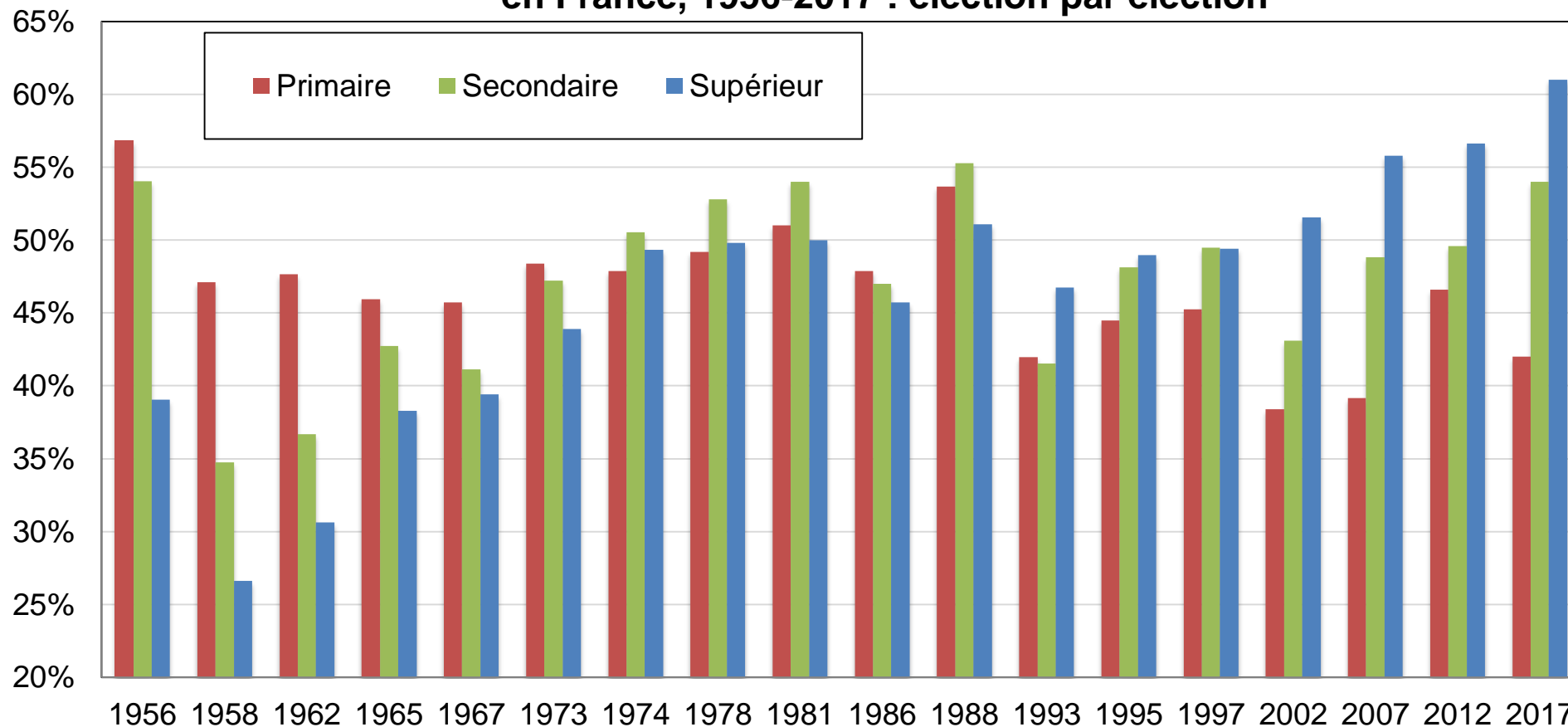
Graphique 2.3 - Expansion éducative et vote de gauche par niveau de diplôme en France, 1956-2012



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : lors des élections législatives de 1956, les électeurs sans diplôme ou dont le plus haut diplôme était le certificat d'études primaires votèrent à 57 % pour les partis de gauche (socialistes-communistes-radicaux), contre 54% parmi les diplômés du secondaire et 37 % pour les diplômés du supérieur. Lors des élections présidentielles de 2012, le clivage éducatif s'était totalement renversé: le candidat de gauche obtenait 57 % des voix au second tour parmi les diplômés du supérieur, contre 47 % des voix parmi les personnes sans diplôme ou diplômées du primaire.

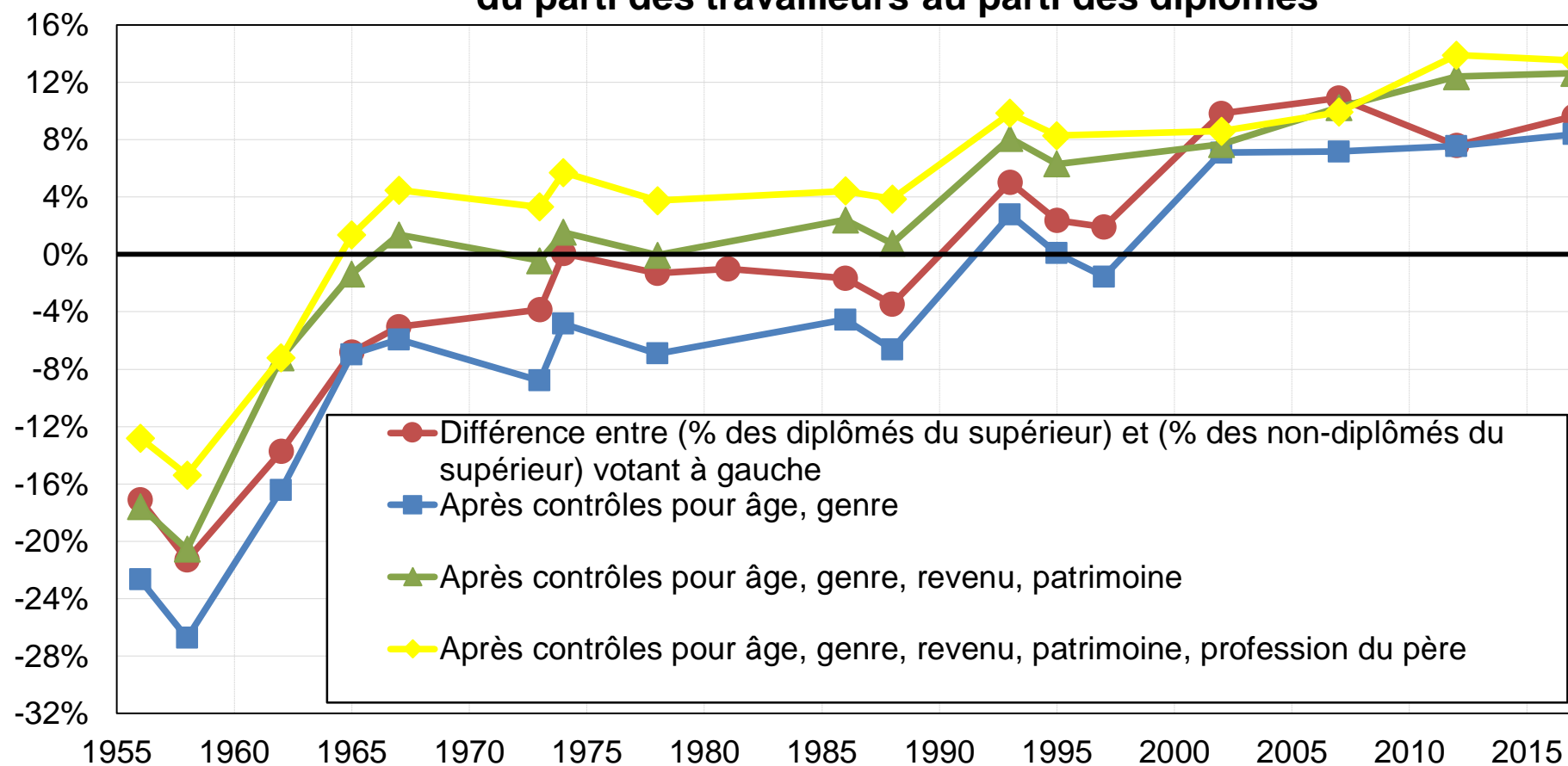
Graphique 2.4 - Le vote de gauche par niveau de diplôme en France, 1956-2017 : élection par élection



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : dans les années 1950 et 1960, le vote pour les partis de gauche (socialistes-communistes-radicaux-écologistes) était le plus élevé parmi les électeurs sans diplôme (ou dont le plus haut diplôme est de niveau primaire), puis s'abaissait parmi les diplômés du secondaire et du supérieur. Dans les années 2000 et 2010, la situation est rigoureusement inverse.

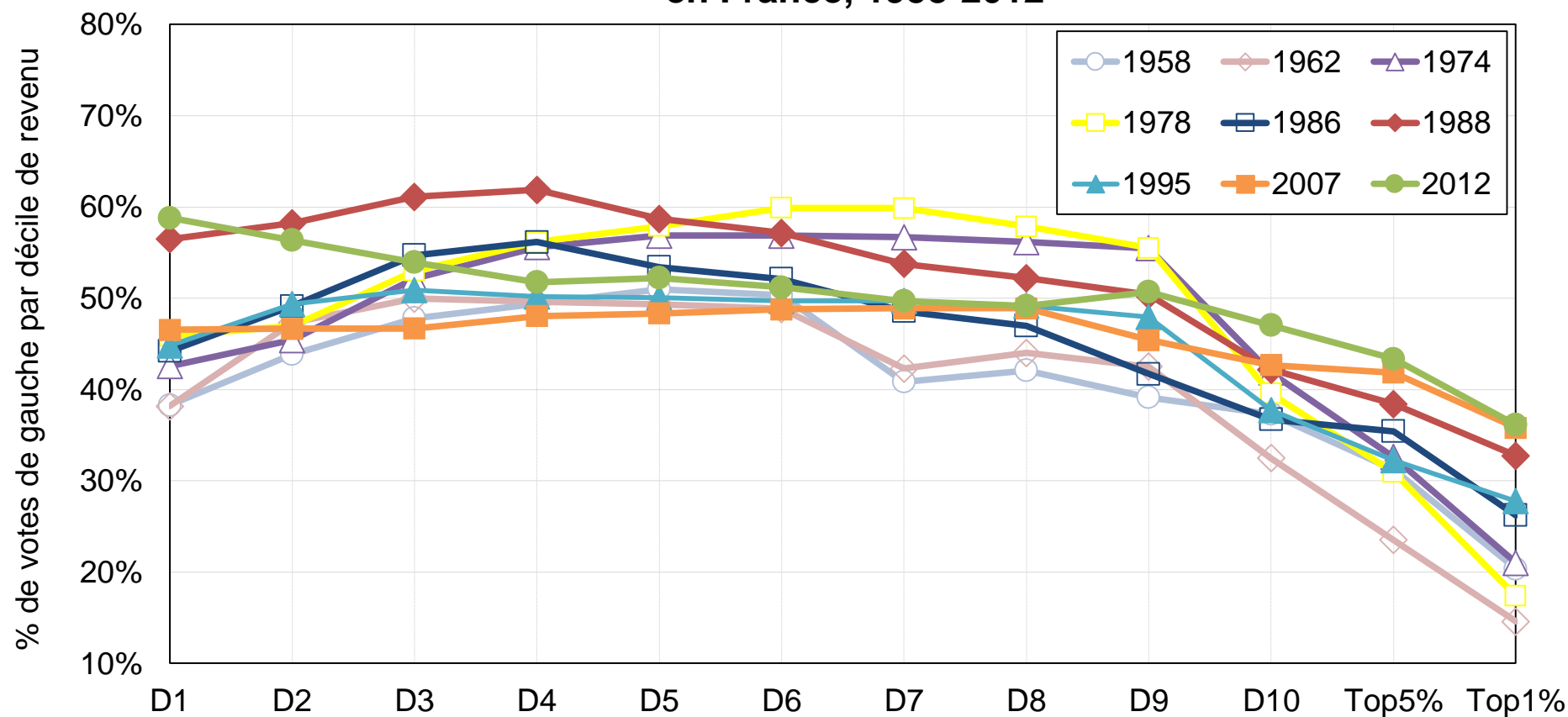
**Graphique 2.5 - Vote de gauche en France, 1956-2017 :
du parti des travailleurs au parti des diplômés**



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : en 1956, les partis de gauche (socialistes-communistes-radicaux) obtiennent un score qui est 17 points plus faible parmi les diplômés du supérieur que parmi les non-diplômés du supérieur; en 2012, ce score est 8 points plus élevé parmi les diplômés du supérieur. La prise en compte des variables de contrôle n'affecte par la tendance (seulement le niveau).

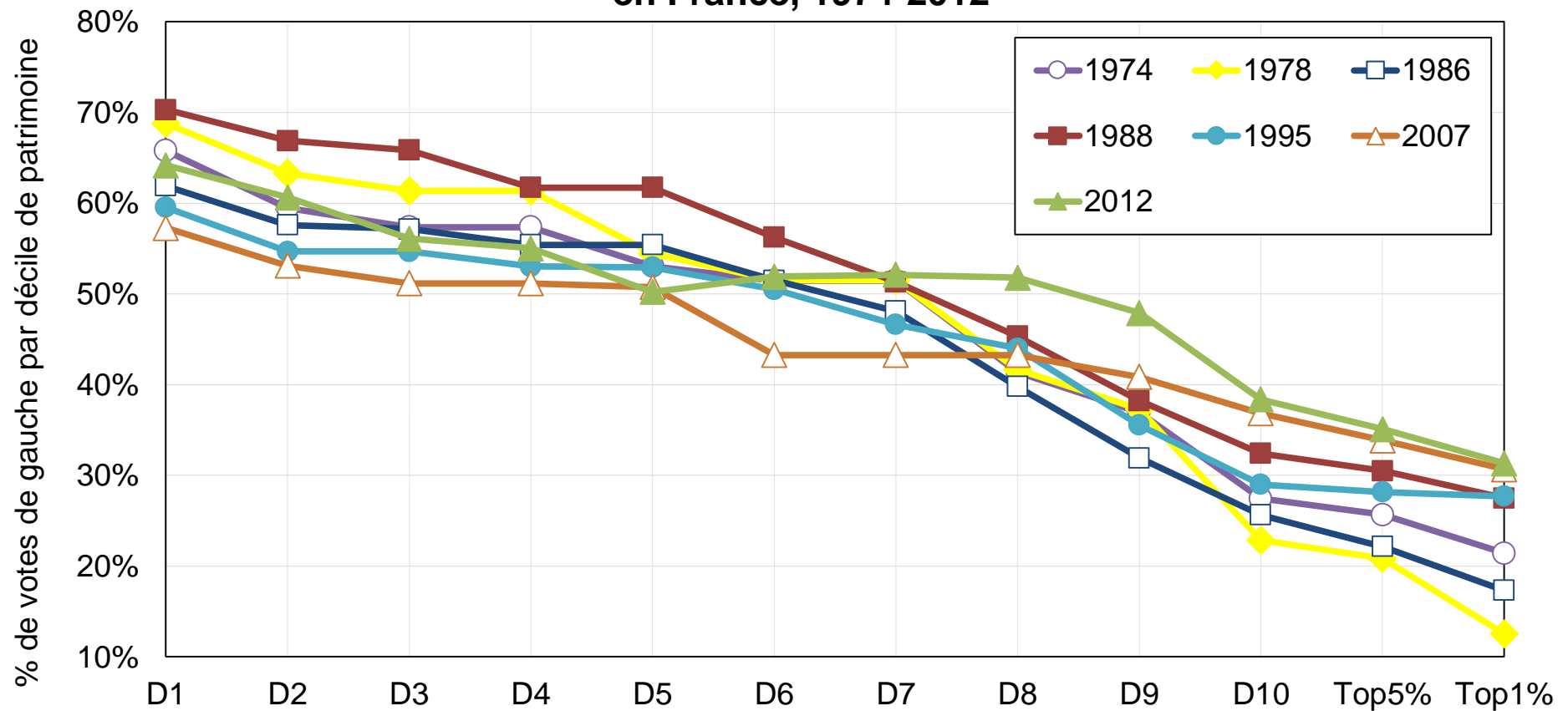
Graphique 2.6 - Le vote de gauche par décile de revenu en France, 1958-2012



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : en 1978, les partis de gauche (socialistes-communistes-radicaux-écologistes) obtiennent 46 % des voix parmi les 10 % des revenus les plus bas, 38 % parmi les 10 % les plus élevés, et 17 % parmi les 1 % les plus élevés. De façon générale, le profil du vote de gauche est relativement plat au sein des 90 % des revenus les moins élevés, et fortement décroissant au sein des 10 % les plus élevés, surtout en début de période.

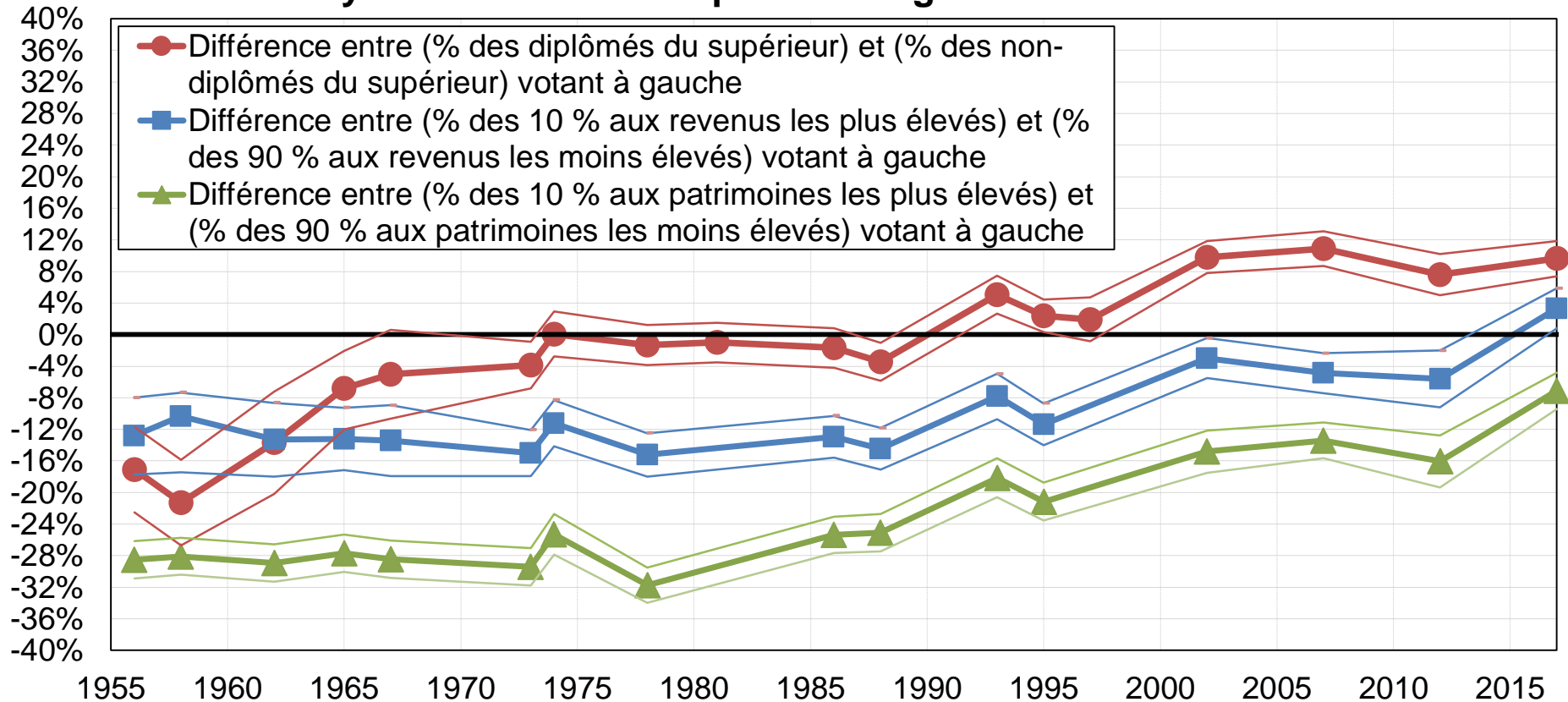
Graphique 2.7 - Le vote de gauche par décile de patrimoine en France, 1974-2012



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : en 1978, les partis de gauche (socialistes-communistes-radicaux-écologistes) obtiennent 69 % des voix parmi les 10 % des patrimoines les plus bas, 23 % parmi les 10 % les plus élevés, et 13 % parmi les 1 % les plus élevés. De façon générale, le profil du vote de gauche vis-à-vis du patrimoine est très fortement décroissant (beaucoup plus que vis-à-vis du revenu), notamment en début de période.

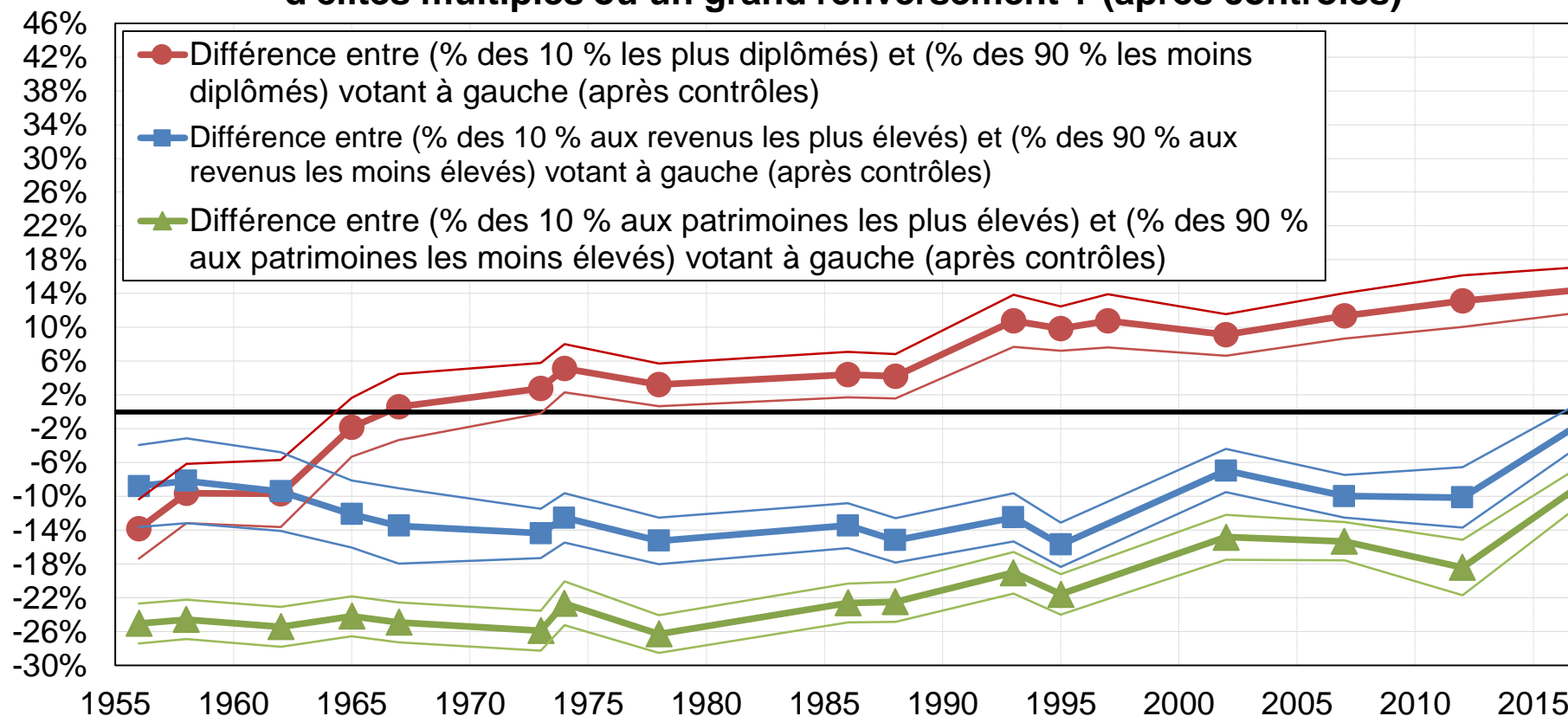
Graphique 2.8 - Le conflit politique en France, 1956-2017 : vers un système d'élites multiples ou un grand renversement ?



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : dans les années 1950-1970, le vote pour les partis de gauche (socialistes-communistes-radicaux-écologistes) était associé aux électeurs ayant les niveaux de diplôme, de revenu et de patrimoine les moins élevés. Dans les années 1980-2010 il est devenu associé aux électeurs les plus diplômés, conduisant à l'émergence d'un "système d'élites multiples" (diplôme vs. patrimoine). Dans les années 2010-2020, il est peut-être en passe de devenir associé aux électeurs ayant les plus hauts revenus et patrimoines. Les lignes fines correspondent à des intervalles de confiance à 90 %.

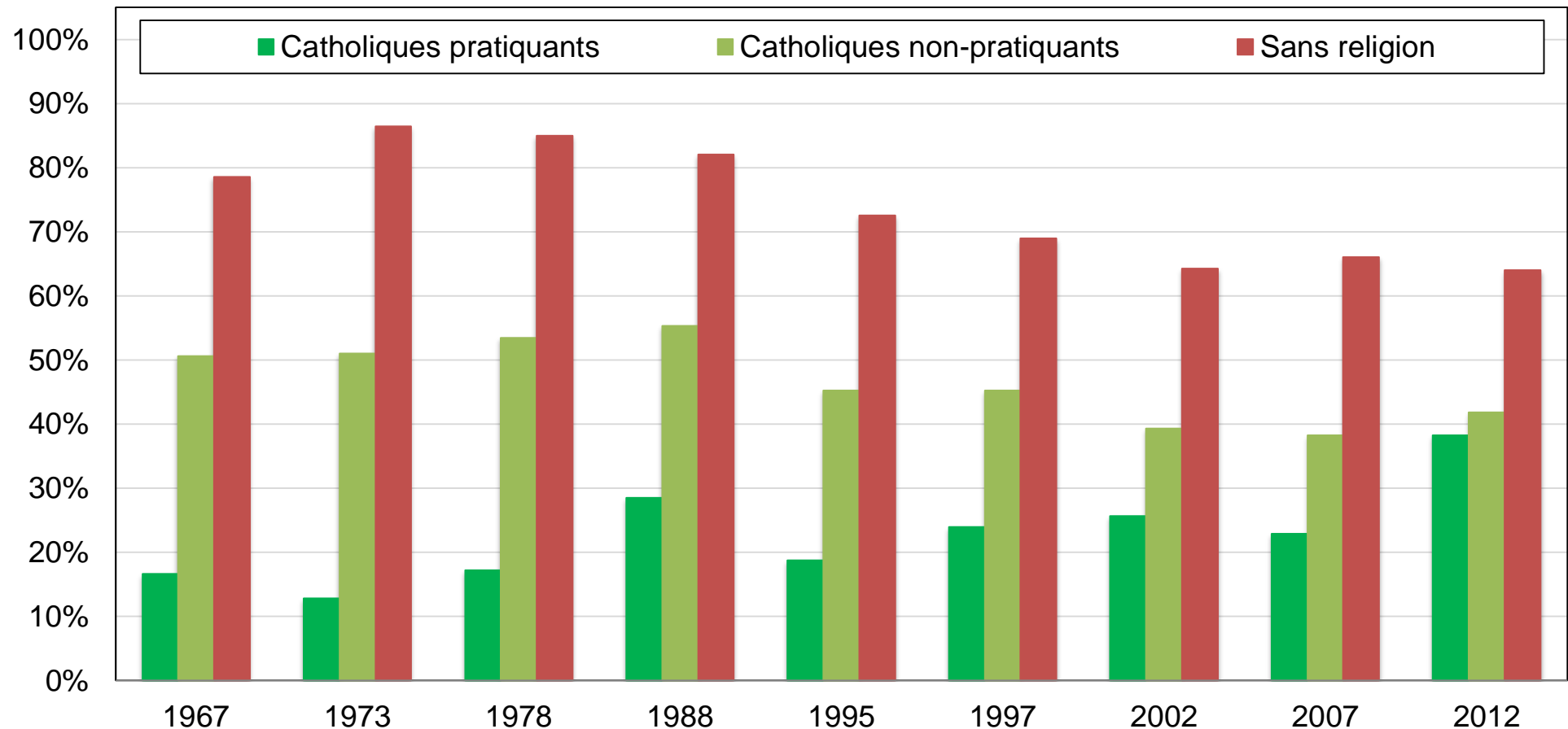
Graphique 2.9 - Le conflit politique en France, 1956-2017 : vers un système d'élites multiples ou un grand renversement ? (après contrôles)



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : dans les années 1950-1970, le vote pour les partis de gauche (socialistes-communistes-radicaux-écologistes) était associé aux électeurs ayant les niveaux de diplôme, de revenu et de patrimoine les moins élevés. Dans les années 1980-2010 il est devenu associé aux électeurs les plus diplômés, conduisant à l'émergence d'un "système d'élites multiples" (diplôme vs. patrimoine). Dans les années 2010-2020, il est peut-être en passe de devenir associé aux électeurs ayant les plus hauts revenus et patrimoines. Les lignes fines correspondent à des intervalles de confiance à 90 %.

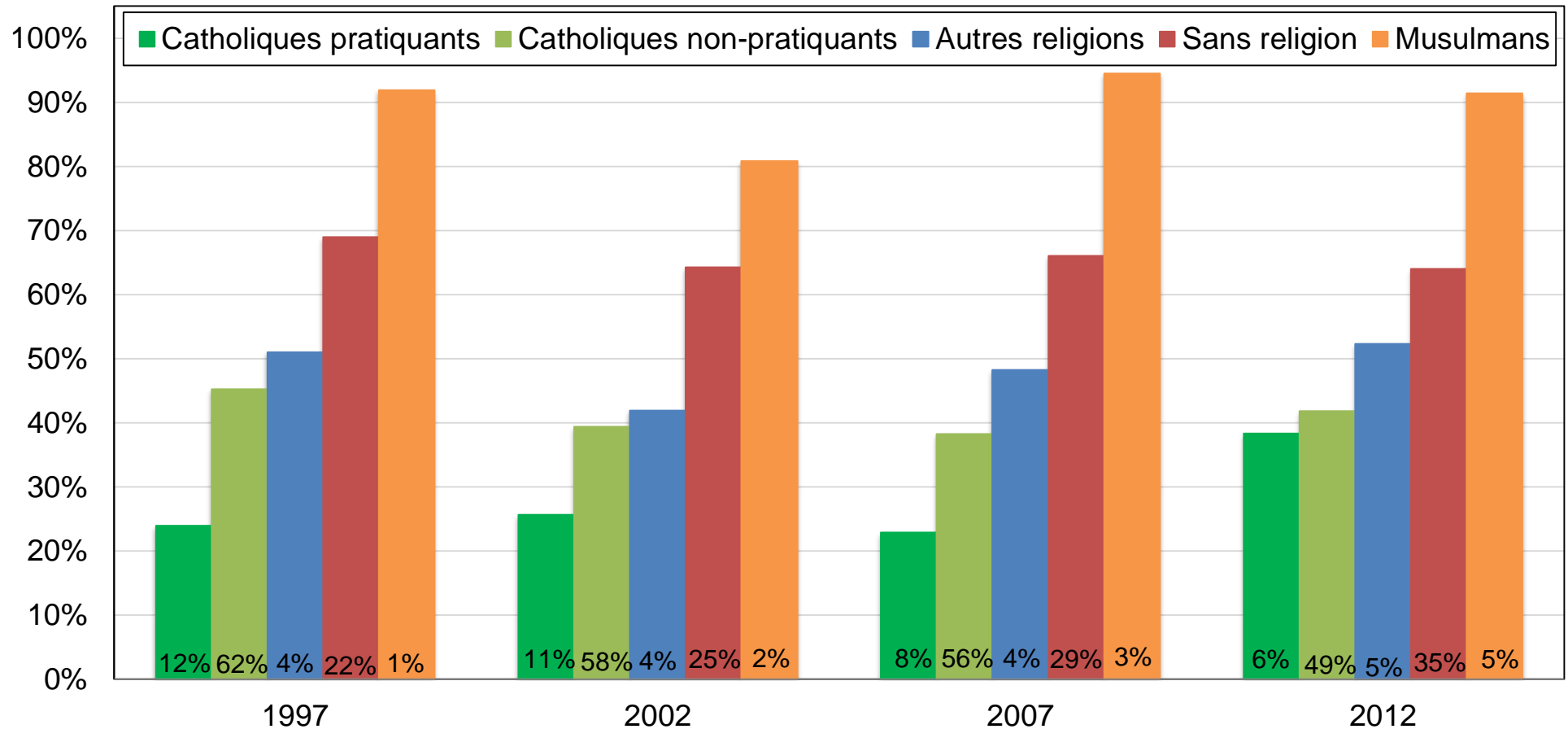
Graphique 2.10 - Le vote de gauche par appartenance religieuse en France, 1967-2012



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : en 2012, le candidat de gauche (Hollande) obtient 38 % des voix parmi les catholiques pratiquants (allant à l'église au moins une fois par mois), contre 42 % parmi les catholiques non-pratiquants et 64 % parmi les électeurs sans religion.

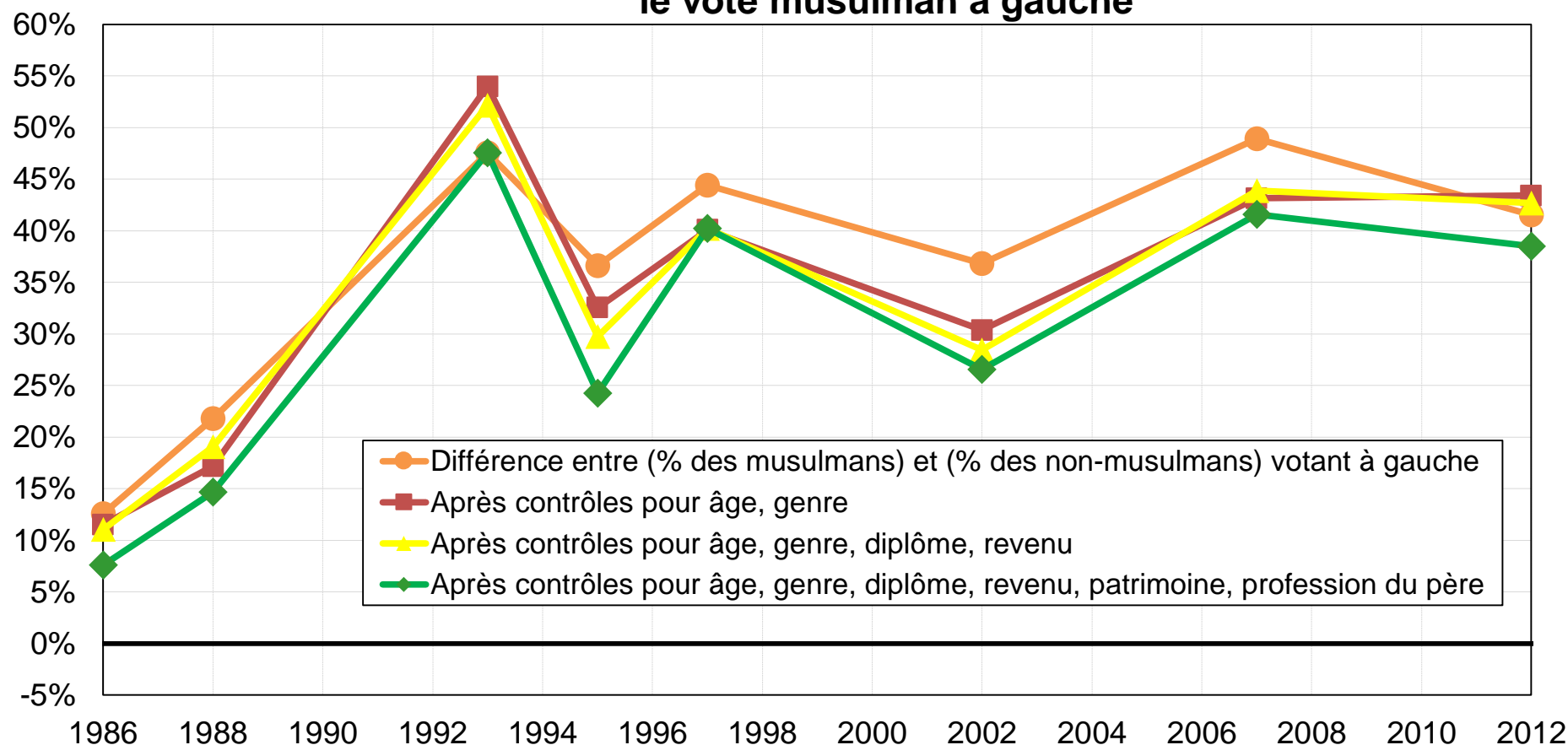
Graphique 2.11 - Le vote de gauche par appartenance religieuse en France : le cas de l'islam



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : en 2012, le candidat de gauche (Hollande) obtient 38 % des voix parmi les catholiques pratiquants (allant à l'église au moins une fois par mois), contre 42 % parmi les catholiques non-pratiquants, 52 % parmi les électeurs appartenant à une autre religion (protestantisme, judaïsme, bouddhisme, etc.), 64 % parmi les électeurs sans religion et 91 % parmi les musulmans.

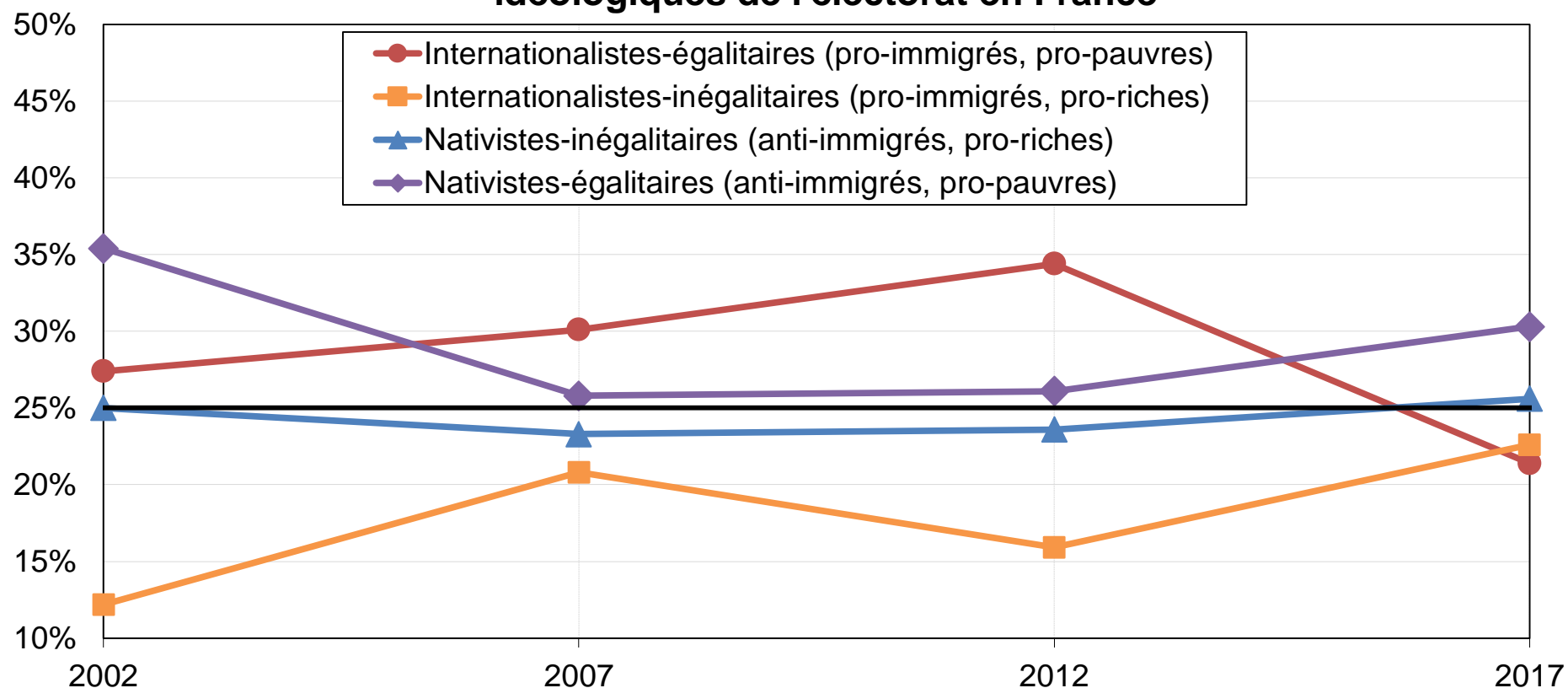
**Graphique 2.12 - Le conflit politique en France, 1986-2012 :
le vote musulman à gauche**



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : en 2012, le candidat de gauche (Hollande) fait un score parmi les électeurs musulmans supérieur de 42 points de pourcentage par rapport aux électeurs non-musulmans, et 38 points après contrôles pour l'âge, le genre, le diplôme, le revenu, le patrimoine et la profession du père.

Graphique 2.13 - La frontière et la propriété : les quatre quarts idéologiques de l'électorat en France



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises (voir wpid.world).

Note : en 2017, 21 % des électeurs peuvent être classés comme "internationalistes-égalitaires" (ils considèrent qu'il n'y a pas trop d'immigrés et qu'il faut réduire les inégalités entre les riches et pauvres) ; 26 % sont "nativistes-inégalitaires" (ils considèrent qu'il y a trop d'immigrés et qu'il ne faut pas réduire les inégalités entre les riches et les pauvres) ; 23 % sont "internationalistes-inégalitaires" (pro-immigrés, pro-riches) et 30 % sont "nativistes-égalitaires" (anti-immigrés, pro-pauvres).

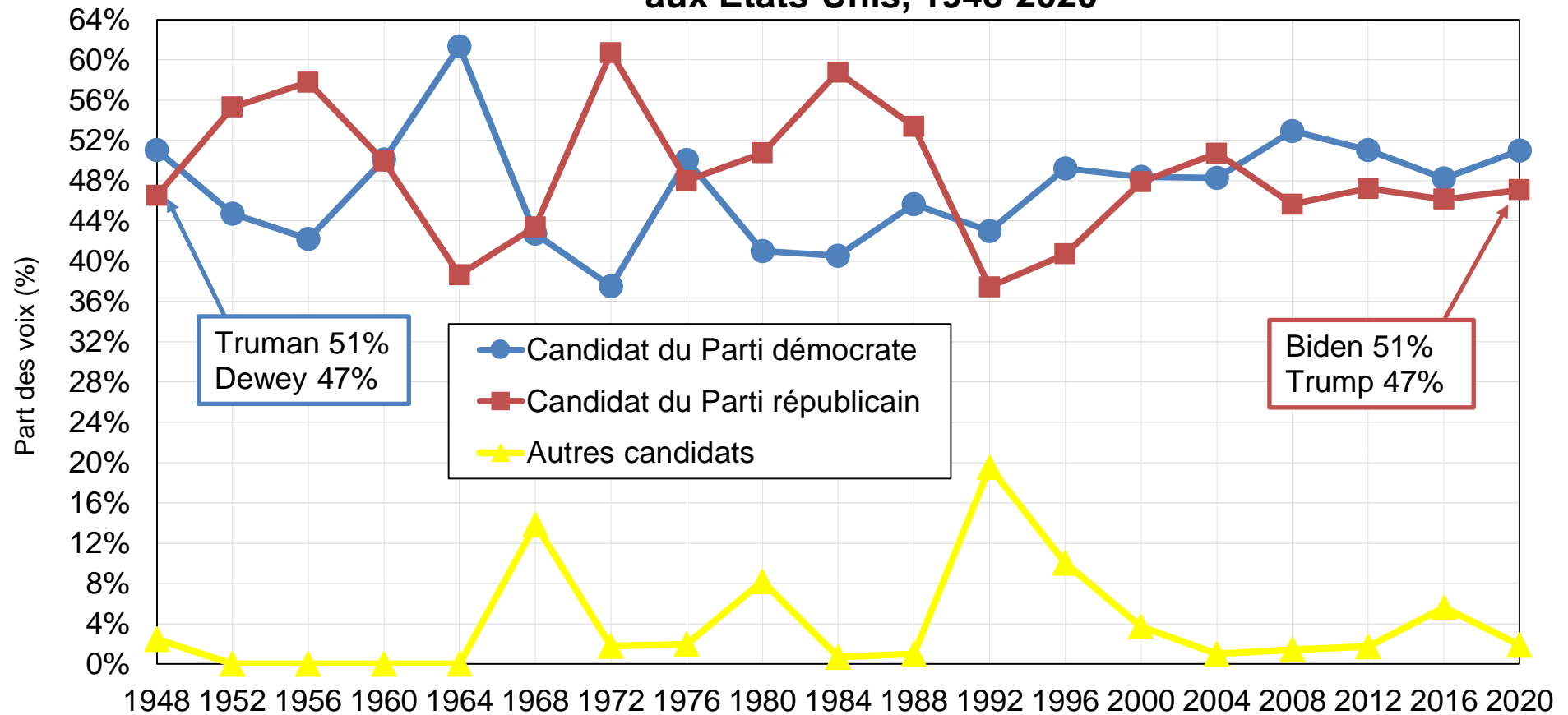
Tableau 2.1 - Le conflit politico-idéologique en France en 2017: un électorat divisé en quatre quarts

Élection présidentielle 2017 (1 ^{er} tour)	Ensemble des votants	Mélenchon /Hamon (vote "égalitaire-internationaliste")	Macron (vote "inégalitaire-internationaliste")	Fillon (vote "inégalitaire-nativiste")	Le Pen /Dupont-Aignan (vote "égalitaire-nativiste")
	100%	28%	24%	22%	26%
"Il y a trop d'immigrés en France" (% d'accord)	56%	32%	39%	62%	91%
"Pour établir la justice sociale, il faut prendre aux riches et donner aux pauvres" (% d'accord)	51%	67%	46%	27%	61%
Diplômés du supérieur (%)	33%	39%	41%	36%	16%
Revenu mensuel > 4000€ (%)	15%	9%	20%	26%	8%
Propriétaires de leur logement (%)	60%	48%	69%	78%	51%

Source : calculs de l'auteur à partir de l'enquête post-électorale françaises de 2017 (voir wpid.world).

Note : en 2017, 28 % des électeurs du premier tour ont voté pour Mélenchon/Hamon ; 32 % d'entre eux considèrent qu'il y a trop d'immigrés en France (contre 56 % en moyenne pour l'ensemble des votants), et 67 % qu'il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres (contre 51 % en moyenne). En ce sens cet électorat est idéologiquement "égalitaire-internationaliste" (pro-immigrés, pro-pauvres), alors que l'électorat Macron est "inégalitaire-internationaliste" (pro-immigrés, pro-riches), l'électorat Fillon "inégalitaire-nativiste" (anti-immigrés, pro-riches) et l'électorat Le Pen/Dupont-Aignan "égalitaire-nativiste" (anti-immigrés, pro-pauvres). Les votes pour Arthaud/Poutou (2 %) et Asselineau/Cheminade/Lassalle (2 %) ont été ajoutés aux votes Mélenchon/Hamon et Fillon.

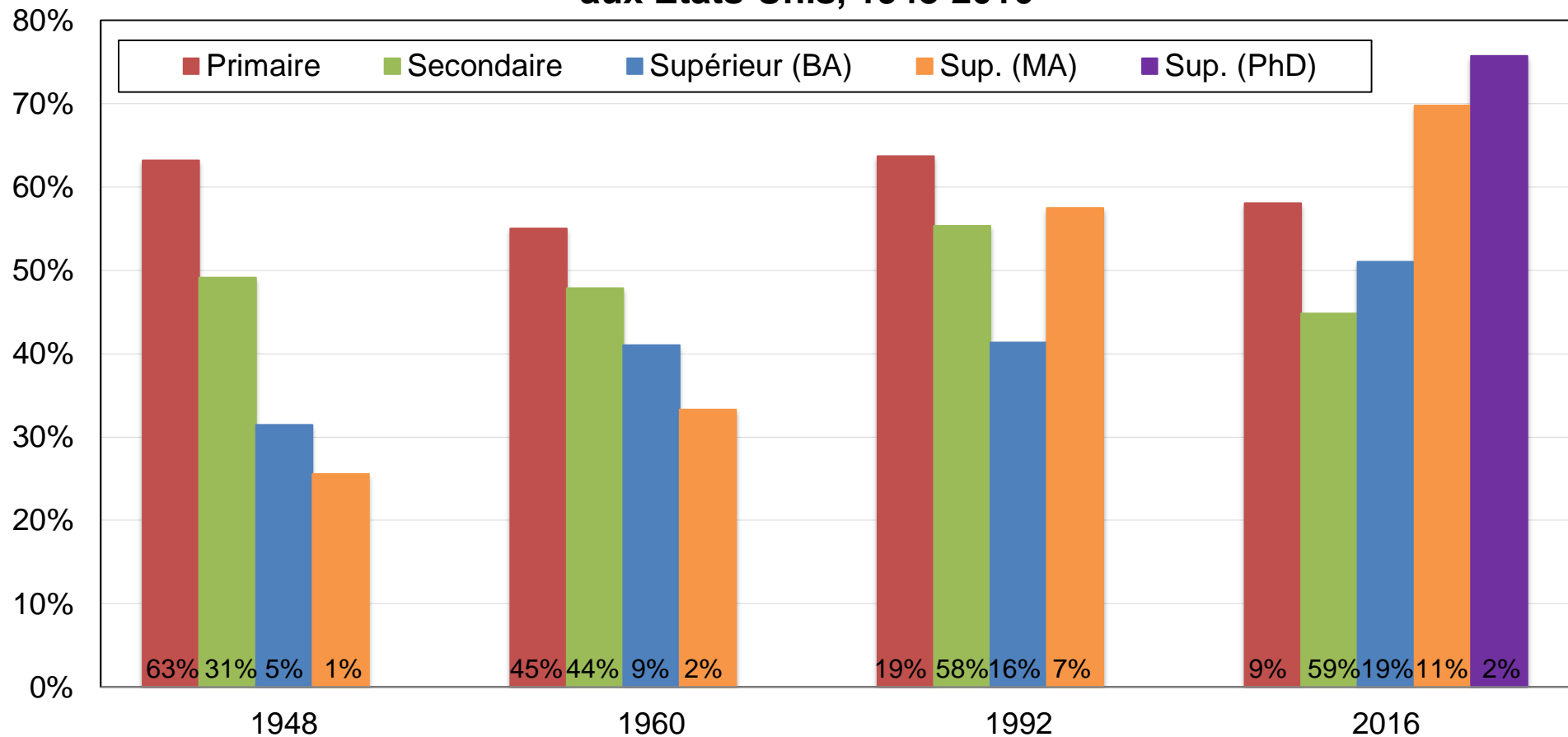
**Graphique 2.14 - Résultats aux élections présidentielles
aux États-Unis, 1948-2020**



Source : calculs de l'auteur à partir des résultats d'élections officiels (voir wpid.world).

Note : les scores obtenus par les candidats des partis démocrates et républicains lors des élections présidentielles menées aux États-Unis de 1948 à 2020 ont généralement oscillé entre 40 % et 60 % des suffrages exprimés (vote populaire, tous États confondus). Les scores obtenus par les autres candidats ont le plus souvent été relativement faibles (moins de 10 % des voix), à l'exception de Wallace en 1968 (14 %) et Perot en 1992 et 1996 (20 % et 10 %).

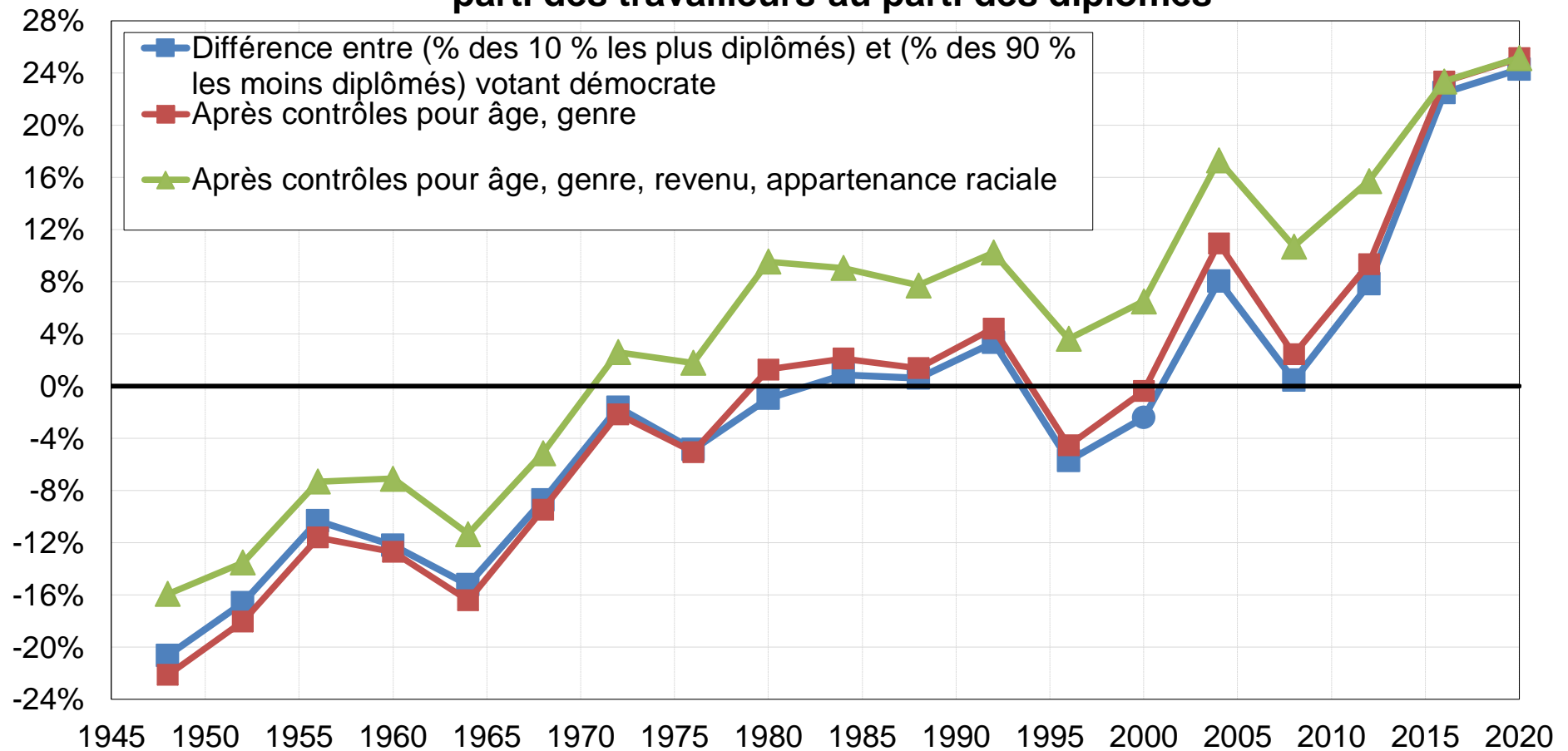
Graphique 2.15 - Le vote démocrate par niveau de diplôme aux États-Unis, 1948-2016



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales étasuniennes (ANES) (voir wpid.world).

Note : en 2016, la candidate démocrate (Clinton) a obtenu 45 % des voix parmi les diplômés du secondaire (59 % de l'électorat) et 75 % des voix parmi les titulaires d'un doctorat (2 % de l'électorat). BA : bachelor degree ou équivalent (licence). MA : supérieur avancé (master, law/medical school). PhD : doctorat.

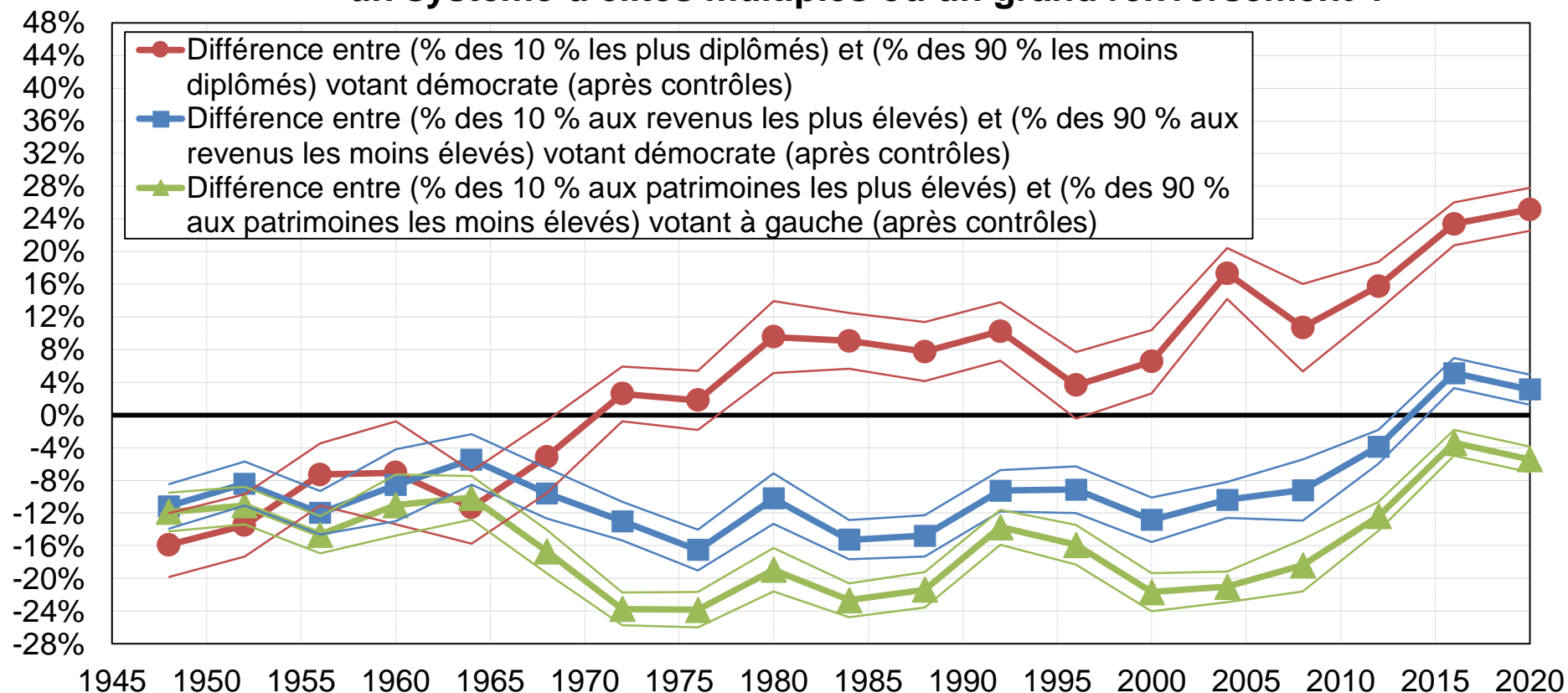
Graphique 2.16 - Le vote démocrate aux États-Unis, 1948-2016 : du parti des travailleurs au parti des diplômés



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales étasuniennes (ANES) (voir wpid.world).

Note : en 1948, le candidat démocrate a obtenu un score qui était 21 points plus faible parmi les 10 % des électeurs les plus diplômés que parmi les 90 % les moins diplômés; en 2016, ce score était 23 points plus élevé parmi les 10 % les plus diplômés.

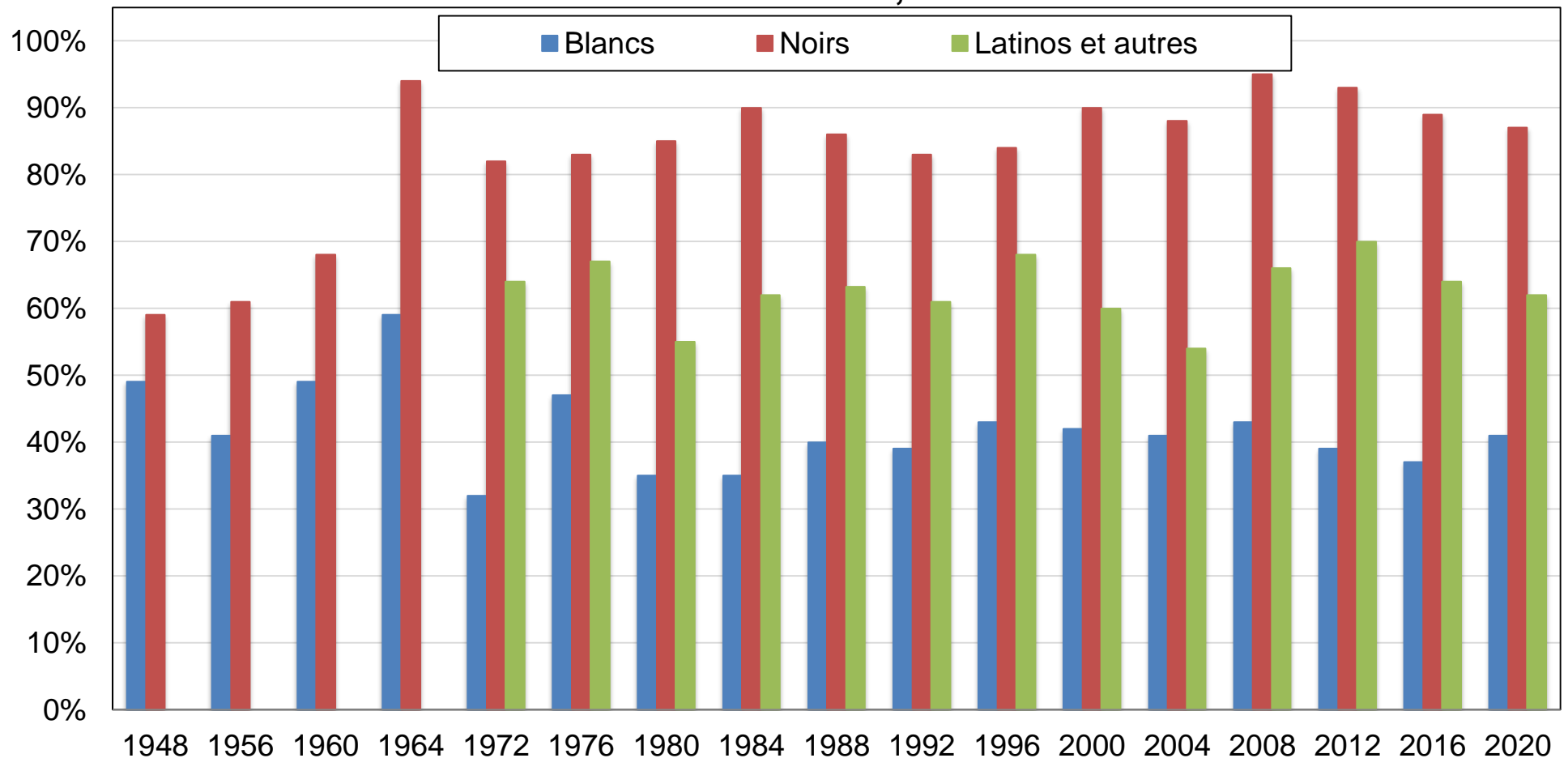
Graphique 2.17 - Le conflit politique aux États-Unis, 1948-2020 : vers un système d'élites multiples ou un grand renversement ?



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales étasuniennes (ANES) (voir wpid.world).

Note : dans les années 1950-1970, le vote démocrate était associé aux électeurs ayant les niveaux de diplôme, de revenu et de patrimoine les moins élevés. Dans les années 1980-2010 il est devenu associé aux électeurs les plus diplômés, conduisant à l'émergence d'un "système d'élites multiples" (diplôme vs. patrimoine). Dans les années 2010-2020, il est peut-être en passe de devenir associé aux électeurs ayant les plus hauts revenus et patrimoines. Les lignes fines correspondent à des intervalles de confiance à 90 %.

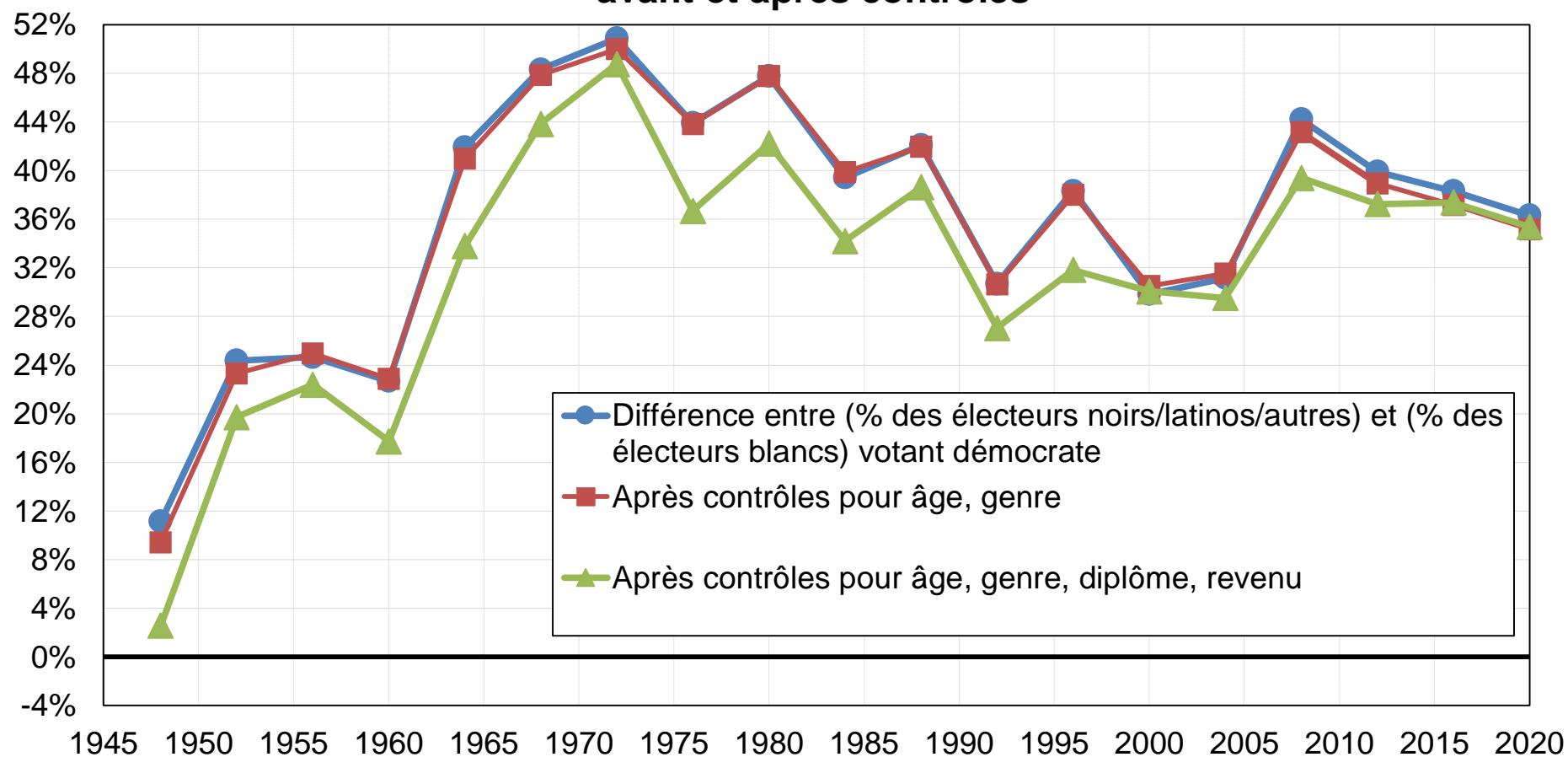
**Graphique 2.18 - Le vote démocrate par identité ethnique
aux États-Unis, 1948-2020**



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales étasuniennes (ANES) (voir wpid.world).

Note : en 2016, la candidate démocrate (Clinton) a obtenu 37 % des voix parmi les électeurs blancs, 89 % des voix parmi les électeurs noirs et 64 % des voix parmi les latinos et ceux déclarant une autre catégorie ethnique.

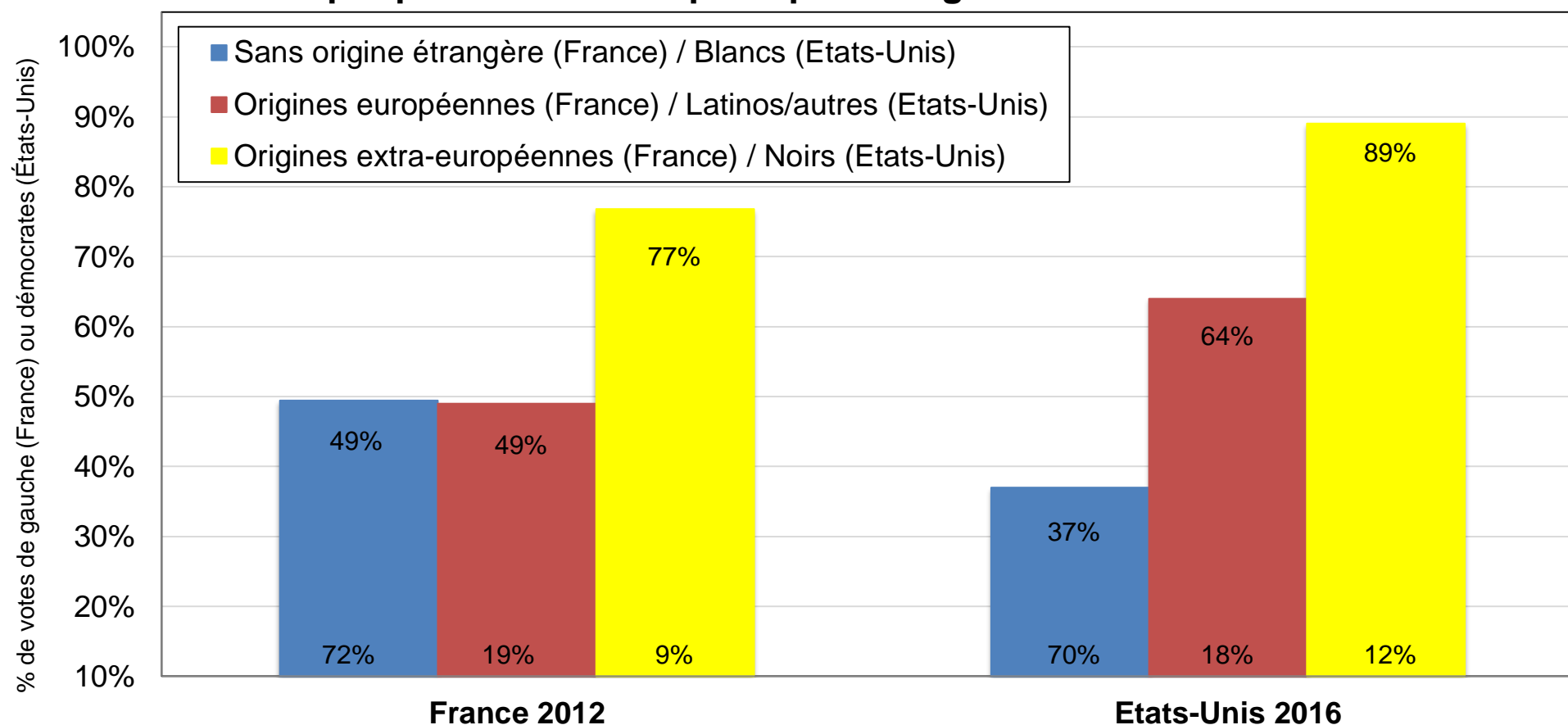
**Graphique 2.19 - Le vote des minorités aux États-Unis, 1948-2020 :
avant et après contrôles**



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales étasuniennes (ANES) (voir wpid.world).

Note : en 1948, le vote démocrate était 11 points plus élevé parmi les électeurs noirs et les autres minorités (9 % de l'électorat) que parmi les électeurs blancs (91 % de l'électorat). En 2016, le vote démocrate est 39 points plus élevé parmi les électeurs noirs et les autres minorités (30 % de l'électorat) que parmi les électeurs blancs (70 % de l'électorat).

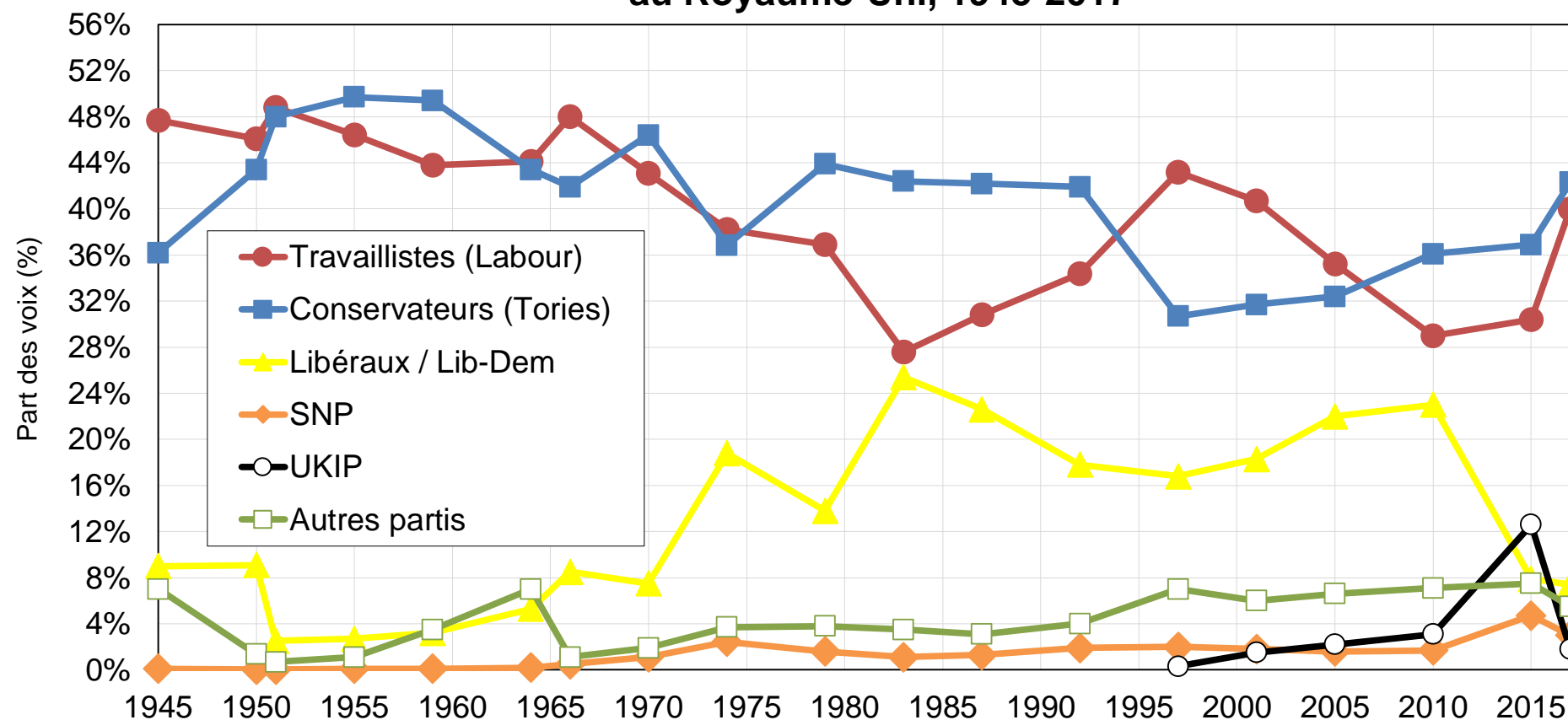
Graphique 2.20 - Conflit politique et origines : France et États-Unis



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales françaises et étasuniennes (voir wpid.world).

Note : en 2012, le candidat socialiste au second tour de l'élection présidentielle française a obtenu 49 % des voix parmi les électeurs sans origine étrangère (pas de grand-parent étranger) et parmi les électeurs ayant des origines étrangères européennes (principalement Espagne, Italie, Portugal) et 77 % des voix parmi les électeurs ayant des origines extra-européennes (principalement Afrique du nord et subsaharienne). En 2016, la candidate démocrate à l'élection présidentielle aux États-Unis a obtenu 37 % des voix parmi les électeurs blancs, 64 % parmi les Latinos et les autres catégories, et 89 % parmi les électeurs noirs.

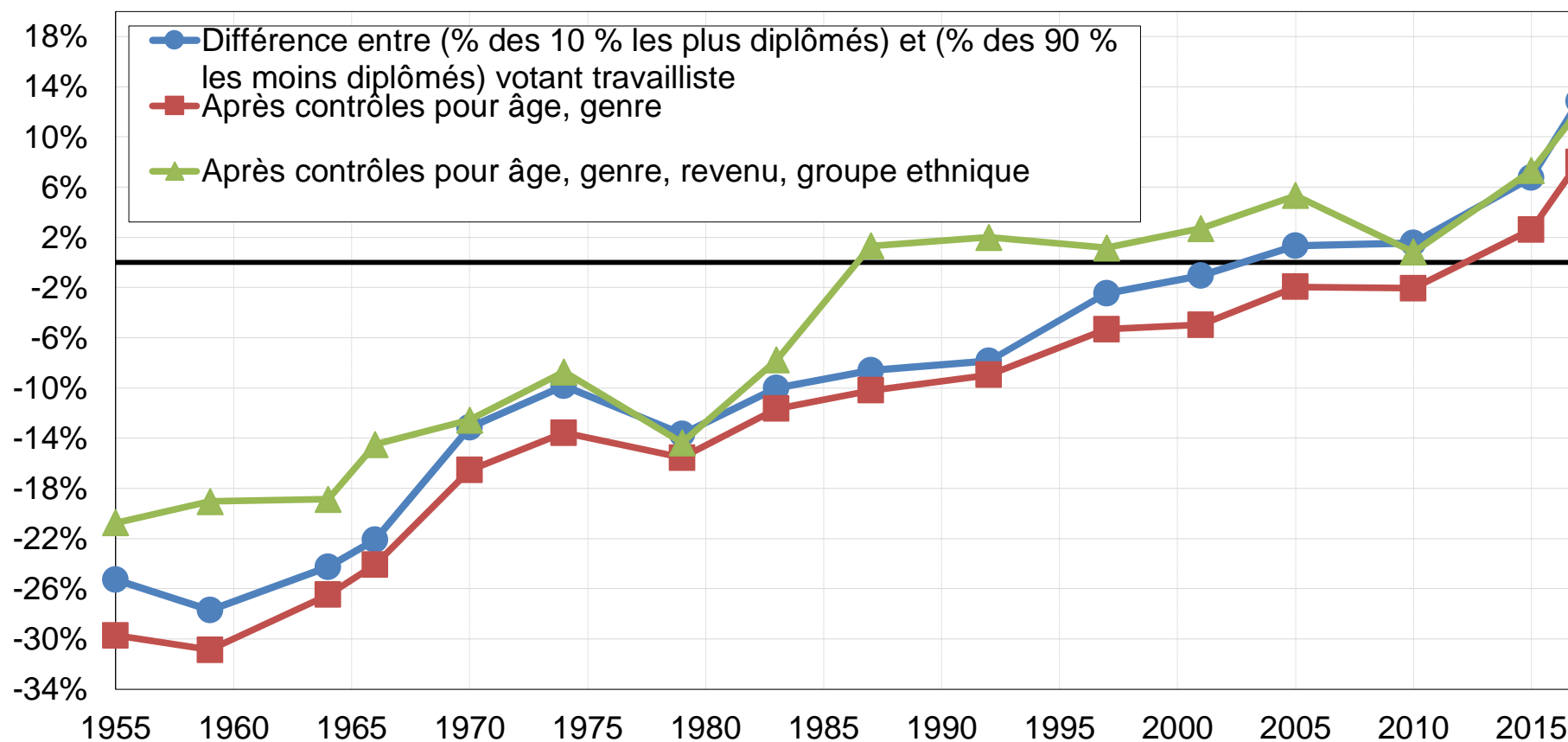
**Graphique 2.21 - Résultats aux élections législatives
au Royaume-Uni, 1945-2017**



Source : calculs de l'auteur à partir des résultats d'élections officiels (voir wpid.world).

Note : lors des élections législatives de 1945, le parti travailliste a obtenu 48 % des voix, et le parti conservateur 36 % des voix (soit au total 84 % des voix pour les deux principaux partis). Lors des législatives de 2017, le parti conservateur a obtenu 42 % des voix, et le parti travailliste 40 % des voix (soit au total 82 % des voix). Libéraux/Lib-Dem : Liberals, Liberal Democrats, SDP-Liberal Alliance. SNP : Scottish National Party. UKIP : UK Independence Party. Les autres partis incluent des partis écologistes et régionalistes.

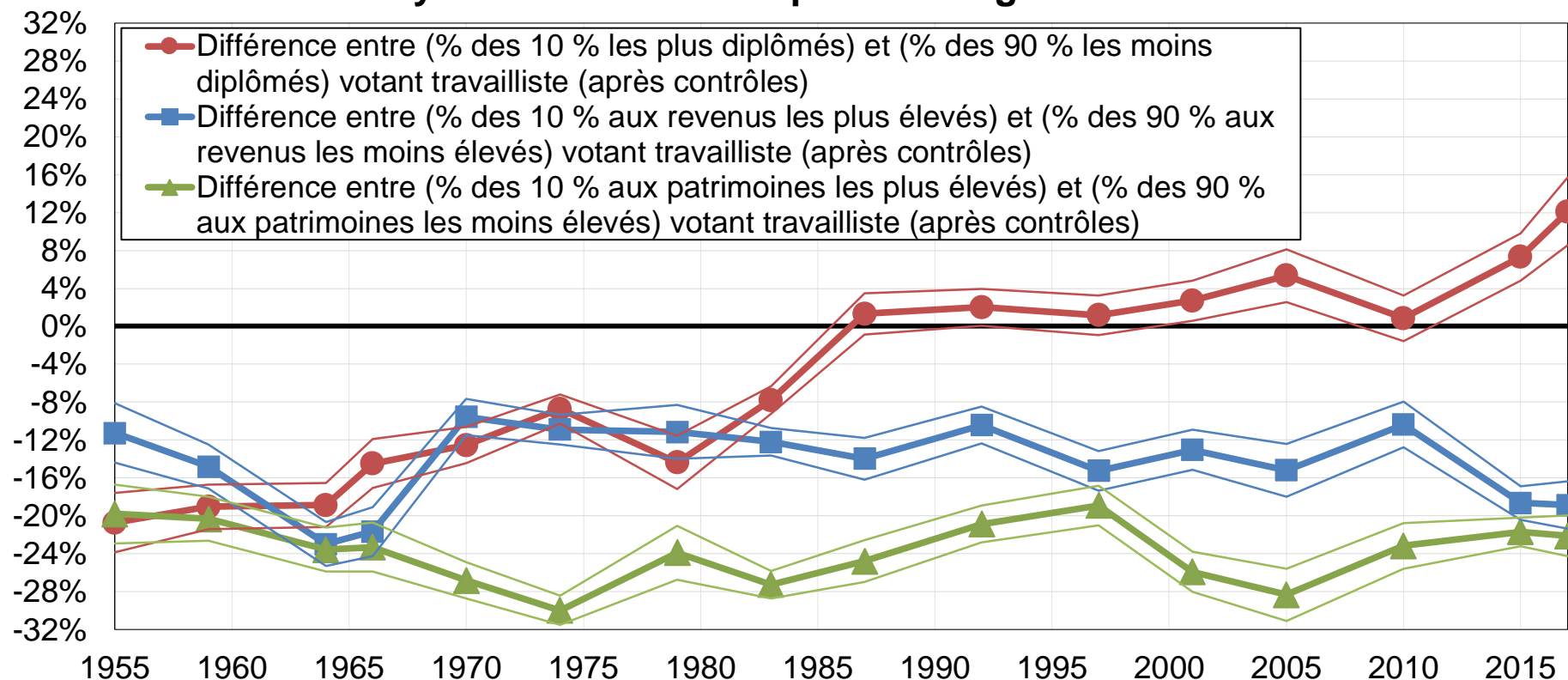
Graphique 2.22 - Le vote travailliste au Royaume-Uni, 1955-2017 : du parti des travailleurs au parti des diplômés



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales britanniques (BES) (voir wpid.world).

Note : en 1955, le parti travailliste a obtenu un score 25 points plus faible parmi les 10 % des électeurs les plus diplômés que parmi les 90 % les moins diplômés ; en 2017, le score du parti travailliste est 13 points plus élevé parmi les 10 % les plus diplômés. La prise en compte de variables de contrôles affecte les niveaux mais ne modifie pas la tendance.

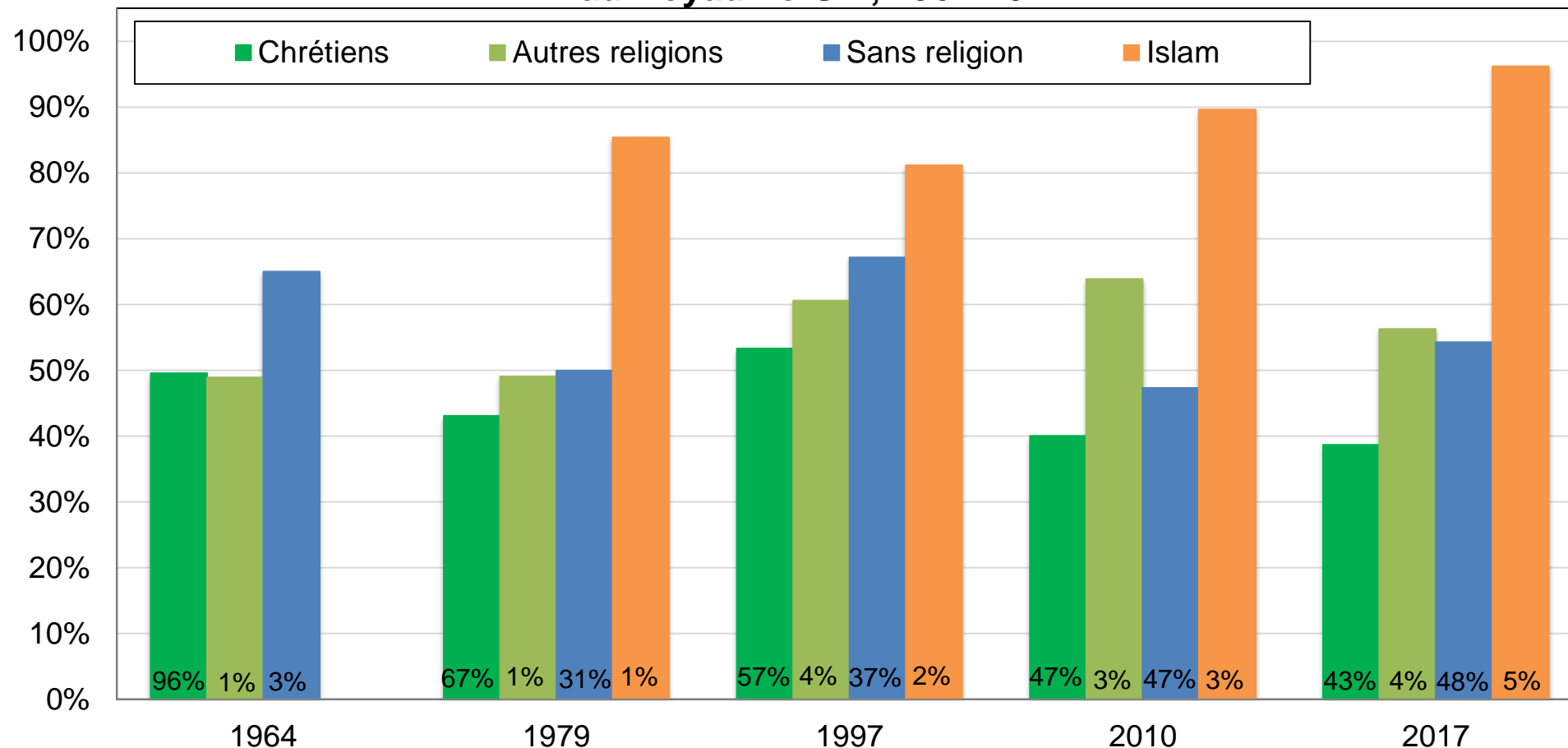
Graphique 2.23 - Le conflit politique au Royaume-Uni, 1955-2017 : vers un système d'élites multiples ou un grand renversement ?



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales britanniques (BES) (voir wpid.world).

Note : dans les années 1950-1970, le vote travailliste était associé aux électeurs ayant les niveaux de diplôme, de revenu et de patrimoine les moins élevés. Dans les années 1980-2010 il est devenu associé aux électeurs les plus diplômés, conduisant à l'émergence d'un "système d'élites multiples" (diplôme vs. revenu). Il pourrait aussi devenir associé aux électeurs ayant les plus hauts revenus et patrimoines dans le futur, mais ce scénario semble moins probable qu'en France ou aux États-Unis. Les lignes fines correspondent à des intervalles de confiance à 90 %.

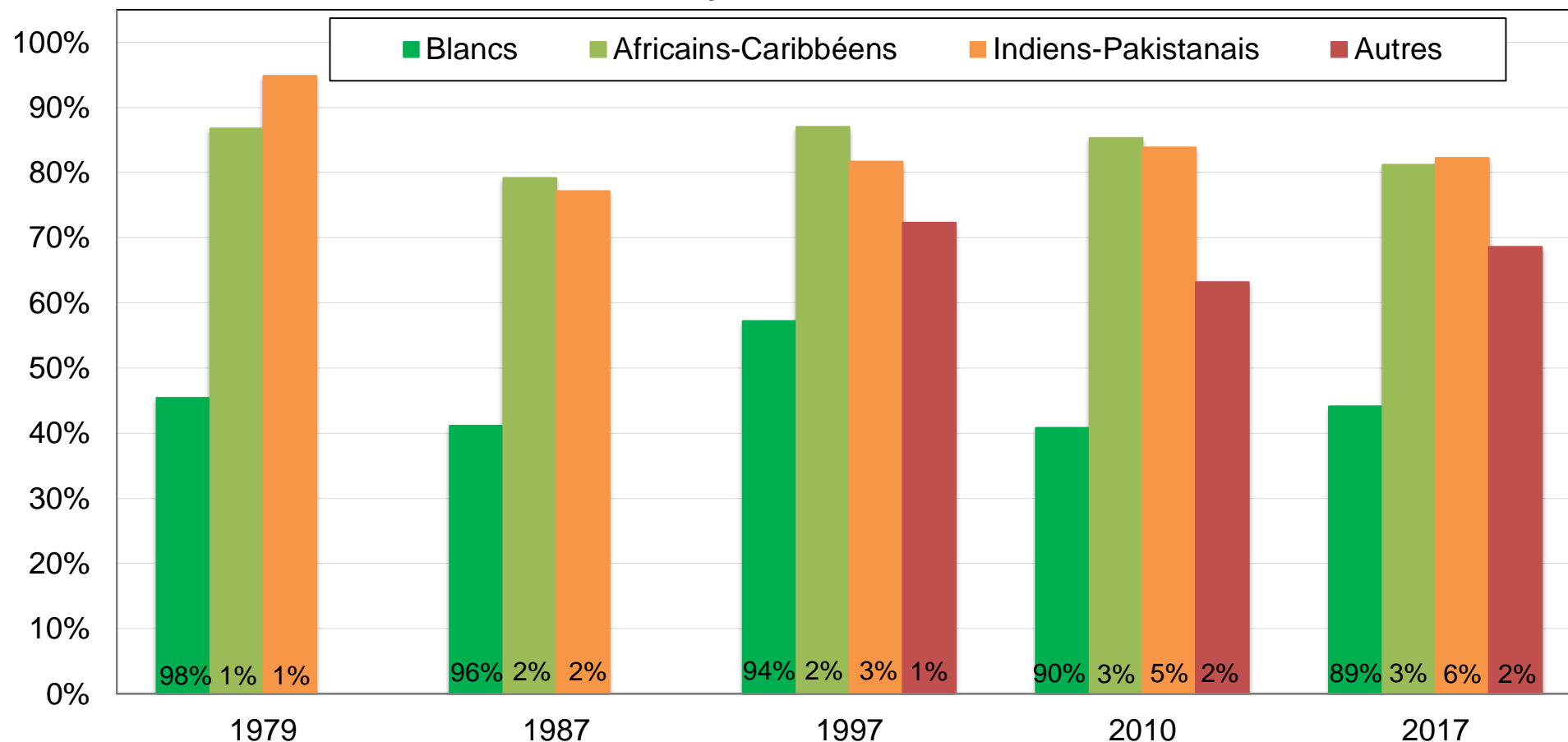
**Graphique 2.24 - Le vote travailliste par appartenance religieuse
au Royaume-Uni, 1964-2017**



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales britanniques (BES) (voir wpid.world).

Note : en 2017, le parti travailliste a obtenu 39 % des voix parmi les électeurs se déclarant de religion chrétienne (anglicans, autres protestants, catholiques), 56 % parmi les électeurs d'autres religions (judaïsme, hindouisme, etc., sauf islam), 54 % parmi les électeurs sans religion et 96 % parmi les électeurs musulmans. L'islam est inclus avec les autres religions avant 1979.

**Graphique 2.25 - Le vote travailliste par catégorie ethnique
au Royaume-Uni, 1979-2017**



Source : calculs de l'auteur à partir d'enquêtes post-électorales britanniques (BES) (voir wpid.world).

Note : en 2017, le parti travailliste a obtenu 44 % des voix parmi les électeurs se déclarant comme "Blancs", 81 % parmi les "Africains-Caribbéens", 82 % parmi les "Indiens-Pakistanaï-Bangladaï" et 69 % parmi les "autres" (y compris "Chinois", "Arabes", etc.). En 2017, 5 % de l'électorat refuse de répondre à la question ethnique, et 77 % d'entre eux ont voté travailliste.